

La contribution n'étant que de 12 sous par an, combien n'a-t-il pas fallu de 12 sous pour former cette somme? Combien n'a-t-il pas fallu d'enfants pour la recueillir? N'a-t-on pas raison de dire que la Ste. Enfance compte des Associés par toute la terre, et qu'elle forme l'armée la plus nombreuse qui se soit jamais vue? Armée pacifique, qui combat, non pour gagner des empires terrestres, mais pour conquérir à Dieu des âmes immortelles!...

Chaque année, la Ste. Enfance sauve des milliers, des centaines de milliers d'âmes, qui, sans elle, ne se seraient jamais sauvées.

En 1853, le nombre des enfants sauvés, s'élevait à	192,300
1854, " " " "	à 216,464
1855, " " " "	à 277,950
1856, " " " "	à 329,388
1857, " " " "	à 324,826

Depuis, le nombre n'a fait qu'augmenter.

Ainsi, depuis neuf ans seulement, plus de DEUX MILLIONS d'enfants ont été rachetés, baptisés, et sont à présent au ciel.—Evidemment le doigt de Dieu est là!...

Le nombre des enfants sauvés dans l'année qui vient de finir, s'élève à QUATRE CENT MILLE.

UNION CATHOLIQUE.

Cette Société, déjà si favorablement connue, a eu son assemblée générale dimanche dernier, au lieu ordinaire de ses réunions, Collège Ste. Marie, et a procédé aux élections annuelles de ses officiers. Nous avons constaté avec un sensible plaisir par ce qu'a dit le Révd. Père Michel, l'habile et intelligent directeur de cette Société, la voie véritablement prospère dans laquelle se trouve l'Union-Catholique. Elle compte aujourd'hui près de 180 membres, et sa bibliothèque, formée d'hier à peine, contient déjà plus de mille volumes. Les résultats de son fonctionnement se font remarquablement sentir, et nous n'avons aucun doute de l'efficacité de son œuvre.

Un ami du journal ayant bien voulu nous promettre une histoire de cette société, nous ne voulons pas nous laisser entraîner sur le terrain qui lui appartient.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de dire que nous sommes réellement heureux, et que nous avons droit, jusqu'à un certain point, d'être fiers des progrès que font ces jeunes

Sociétés littéraires et religieuses qui prennent naissance au milieu de nous, qui grandissent, qui se développent avec autant d'éclat que leurs commencements sont modestes. Fondées dans le but d'offrir aux jeunes gens les moyens de se préserver des maux profonds que sème sous leurs pas l'esprit du siècle, elles sont autant de guides qui dirigent nos aspirations et préparent l'accomplissement de nos belles destinées. "Quand un peuple, écrivait Montesquieu, s'agite et se remue sans cesse, c'est un signe de liberté." De même, pouvons-nous ajouter, quand les générations d'un peuple se groupent autour de l'arbre sacré de la Religion, de la Science et de la Patrie, c'est un signe que son cœur bat et qu'il vivra d'une vie forte et puissante.

Voici les noms des officiers élus dimanche derniers :

Président, F. X. A. Trudel, écr. ; Vice-Président, J. P. L. Desrosiers, écr. ; Secrétaire, M. E. Contant, écr. ; Assistant-Secrétaire, M. N. Bourgoïn ; Bibliothécaire, M. J. A. Manseau ; Assistant-Bibliothécaire, M. A. McMahon ; Trésorier, M. J. D. Rolland.

Conseillers :—MM. N. Bourassa, Trefflé Garceau, Octave Giroux, Paul A. Létondal, E. L. de Bellefeuille, U. Piché.

COURRIER DE MONTREAL.

Il y a dix ans que je fus admis à flâner dans la rue Notre-Dame et à étudier le Droit. De ces deux professions que j'embrassais avec une inégale ardeur, il en est une au moins dont j'ai pratiqué tous les faciles devoirs avec une consciencieuse fidélité. Dans l'une, j'ai été clerc longtemps, et clerc médiocre, lisant Pothier lorsque c'était la prose légale de mes patrons que je devais transcrire de ma moins mauvaise écriture, et lisant Châteaubriand lorsque je devais lire Pothier ; mais dans la profession de flâneur, j'ai été maître dès le premier jour. A première vue, la rue Notre-Dame m'a adopté, et j'ai adopté la rue Notre-Dame. Tous les jours, beau ou mauvais temps, pluie ou neige, le 2 décembre comme le 24 février, le 24 mai comme le 24 juin, je n'ai pas failli à la tentation et au devoir de me promener rue Notre-Dame, de 4 heures et demie à 5 heures.

L'historien futur de la rue Notre-Dame devra me faire causer. Je lui fournirai bien des